

A close-up photograph of a wooden door with Art Nouveau stained glass panels and a brass handle. The door is made of dark wood and features a central brass handle with a curved, ornate design. The stained glass panels are made of blue and white glass with a wavy, textured pattern. The background is a dark, textured surface.

BRUXELLES PATRIMOINES

Avril 2017 | N° 22

Dossier **ART NOUVEAU**

Varia **LA PROPRIÉTÉ LE FÉBURE**
REMIGIO CANTAGALLINA

BRUXELLES PATRIMOINES

Avril 2017 | N° 22

Dossier ART NOUVEAU

Varia LA PROPRIÉTÉ LE FÈBRE
REMIGIO CANTAGALLINA

LA PROPRIÉTÉ *LE FÉBURE*

IDENTIFICATION D'UN HÔTEL URBAIN BRUXELLOIS DU XVII^E SIÈCLE

STÉPHANE DEMETER

HISTORIEN, DIRECTION DES MONUMENTS ET SITES



La famille Le Fébure dans la cour intérieure de son hôtel rue de la Madeleine à Bruxelles (huile sur toile par L. Volders de 1666, FRB en dépôt au MVB).



Fig. 1

Vue de Bruxelles de la fin du XVII^e siècle : au centre, la tour belvédère de l'hôtel Le Fébure (huile sur toile attribuée à Théodore Van Heil, MRBAB, 3839).

Un spectaculaire tableau bruxellois du XVII^e siècle vient d'être acquis en vente publique, en octobre 2016, par la Fondation Roi Baudouin avec le soutien de mécènes privés. Confié en dépôt au Musée de la Ville de Bruxelles, il est exposé à la Maison du Roi, Grand-Place, depuis le 5 décembre dernier. Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB) avaient déjà tenté d'acquérir cette œuvre à la vente de collection Febvre à Paris en 1882; depuis lors elle était passée deux fois en vente publique au cours du XX^e siècle. Elle n'était connue que par une gravure réalisée en 1882 et les photographies noir et blanc des catalogues de vente¹.

UNE ŒUVRE BRUXELLOISE À REDÉCOUVRIR

L'œuvre est une toile peinte à l'huile de belles dimensions (170 cm x 225 cm), signée et datée : *L. Volders fecit 1666*. Elle représente un portrait de famille sur la terrasse d'un hôtel urbain bruxellois du XVII^e siècle. Le groupe est constitué de treize personnages dont cinq tiennent en main un instrument de musique à cordes.

La première description connue de la toile date de 1814. À cette époque le souvenir du nom de l'hôtel et de la famille représentée sur le tableau s'est déjà estompé². Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le tableau s'est trouvé à Bruxelles chez le marchand d'art et collectionneur Léon Gauchez. Ce dernier invita Alexandre Pinchart

(chef de section aux Archives de l'État), quelques membres de la commission directrice des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et Alphonse Wauters (archiviste de la Ville de Bruxelles) à voir le tableau « afin d'essayer de déterminer l'hôtel du grand seigneur où se passait la scène » mais sans succès semble-t-il³.

UNE ARCHITECTURE SINGULIÈRE DANS LE PAYSAGE URBAIN

La situation de cet hôtel à Bruxelles est donnée d'emblée par la silhouette précise et unique de la flèche de l'hôtel de Ville de Bruxelles surmontée de la statue dorée de Saint-Michel qui pointe au second-plan, du côté gauche.



Fig. 2

Détail du panorama de Bruxelles de Jean-Baptiste Bonnecoy. Au centre, la tour belvédère blanche de l'hôtel Le Fébure (huile sur toile, vers 1665, FRB en dépôt aux MRBAB).

La vue représente les façades intérieures d'un ensemble architectural formé par plusieurs ailes de bâtiment dont l'agencement suggère qu'elles n'ont pas toutes été construites en même temps. Les façades extérieures et les voiries en connexion ne sont pas visibles. L'ampleur du complexe, prolongé par une cour formant terrasse et un jardin en contre-bas, indique que cet hôtel occupait une partie significative d'un intérieur d'îlot au cœur de la ville. L'architecture de cet édifice présente les caractéristiques des constructions bruxelloises traditionnelles des XVI^e et XVII^e siècles utilisant la brique et la pierre blanche enrichies de plusieurs éléments de style Renaissance tels que le traitement du porche d'entrée et l'insertion de médaillons à l'antique dans l'aile gauche, une double arcade à bossages rustiques sur colonnes et un buste à l'antique dans l'aile de droite, une série de bustes sur socles dans le jardin...

Un autre signe distinctif exceptionnel de cet hôtel est la tourelle d'escalier en hors œuvre située à

l'angle de l'aile gauche et à l'articulation entre cette dernière et une construction plus modeste, peut-être un pavillon d'agrément ou un atelier, donnant sur le jardin. Cette tourelle d'escalier recouverte d'un enduit blanc s'élève au-dessus des façades des deux bâtiments qui lui sont accolés et présente un couronnement extrêmement rare dans le paysage urbain local, à savoir une plateforme circulaire à ciel ouvert cantonnée par une balustrade. Il s'agit clairement d'un belvédère permettant à ceux qui y accèdent de jouir d'un panorama à 360° sur la ville. Or ce belvédère, tout à fait unique à Bruxelles, est connu par deux autres toiles du XVII^e siècle représentant des panoramas bruxellois. D'une part, une toile attribuée à Théodore Van Heil, pour les années 1665-1695⁴ et, d'autre part, le grand panorama de Jean-Baptiste Bonnecoy, daté des années 1664-1665⁵.

Le tableau de Van Heil présente un panorama sur le haut de la ville (fig. 1) dans lequel on reconnaît au second plan, de gauche à

droite, l'hôtel de Nassau⁶, la toiture imposante de l'église du Sablon, la magnifique église des Jésuites ainsi que sa tour⁷ et, à l'extrême droite, la «Grosse Tour» de la seconde enceinte urbaine⁸. La topographie de ce second plan est conforme à la situation urbaine du milieu du XVII^e siècle; la vue pourrait correspondre à celle d'un point de vue tel que celui que pouvait offrir, à l'époque, la tour de l'église Saint-Nicolas dans le bas de la ville. Le premier plan, en revanche, présente un caractère plutôt champêtre et largement boisé qui ne correspond pas à la réalité urbaine du quartier situé entre l'actuel boulevard de l'Empereur et le bas de la ville. La toile est donc une œuvre de composition qui mêle un décor urbain authentique et fiable à une mise en scène champêtre rêvée et artificielle. Mais au centre de la composition, dans le plan médian, apparaît une tourelle blanche couronnée d'un belvédère formé d'une plateforme à ciel ouvert cantonnée d'une balustrade sur laquelle s'appuient plusieurs personnages qui admirent la vue. Des constructions entourant la tourelle, on ne distingue que les toitures et les pignons, mais on peut y reconnaître facilement les trois ailes principales du complexe bâti représenté sur la toile de Volders. D'abord, à gauche de la tourelle, le revers d'un pignon, également enduit de blanc et contre lequel vient buter la façade de l'aile gauche du tableau de Volders. Ensuite, à gauche de ce façade, un peu en retrait, le pignon à gradins de l'aile du fond de la cour intérieure du tableau de Volders. Enfin, à l'arrière de la tourelle, un très long façade pouvant correspondre à l'aile droite du tableau de Volders. Dans le plan médian de la toile de Van Heil, on trouve donc une réalité qui correspond parfaitement à celle de Volders mais vue sous un angle perpendiculaire.

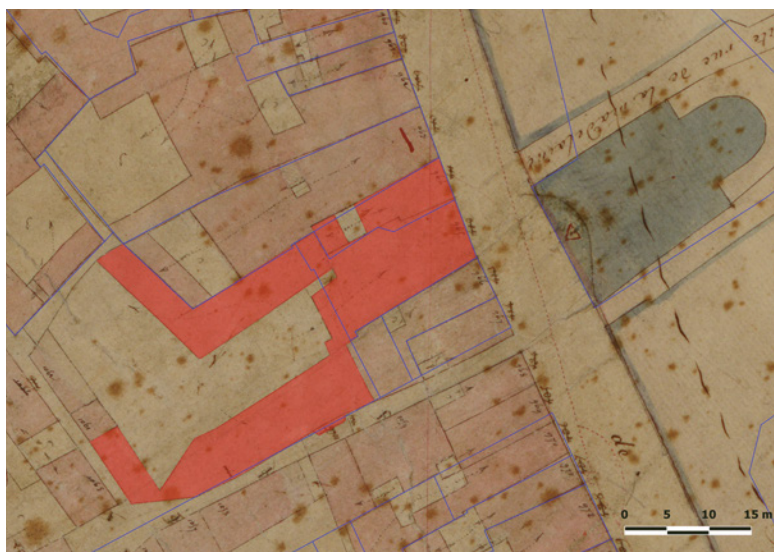


Fig. 3

La parcelle urbaine correspondant à l'hôtel Le Fébure surlignée sur un extrait du *Plan parcellaire de la ville de Bruxelles 1821-1832* (AVB, *Cartes et plans de Bruxelles et de la région bruxelloise*, n° 62, 8° section, 3° feuille; recalage par S. Vervust, MRAH).

Le grand panorama de Jean-Baptiste Bonnacroy est orienté de la même manière que le tableau de Van Heil, mais d'un point de vue beaucoup plus éloigné. Il donne les mêmes détails caractéristiques tels que la tour blanche avec le belvédère et l'agencement identique des toitures (fig. 2). Ainsi cet hôtel est-il connu par trois documents iconographiques contemporains et indépendants, ce qui permet de rejeter l'hypothèse d'une composition imaginaire mise en scène par l'artiste. La toile de Bonnacroy permet surtout d'identifier le clocheton, qui apparaît à droite, au second plan du tableau de Volders, comme étant celui de l'église de la Madeleine, de forme octogonale, recouvert d'ardoise et présentant de larges ouïes et un beffroi de cloches apparent. Il est, dès lors, possible de positionner clairement cet hôtel dans le tissu urbain, à savoir dans l'îlot actuellement formé par les rues de la Madeleine, Duquesnoy, de l'Homme-Chrétien et des Éperonniers.

Ce quartier de Bruxelles a été fortement détruit par le bombardement de 1695 qui a profondément affecté également cet hôtel comme nous le verrons. Cependant, la reconstruction des bâtiments, dans les années qui suivirent, se fit souvent sur base des vestiges qui avaient subsisté afin de permettre une rénovation la plus rapide et la plus économique possible⁹. Il était donc envisageable de partir à la recherche du schéma d'agencement architectural de cet hôtel dans les premiers plans parcellaires bruxellois de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, dans le secteur de l'îlot concerné¹⁰. Et, en effet, face à la chapelle de la Madeleine, ces plans indiquent la présence d'une très grande parcelle occupée par un bâtiment présentant une large façade rue de la Madeleine ainsi que par plusieurs autres corps de bâtiment à l'arrière, organisés autour d'une cour intérieure et d'un jardin (fig. 3). Cette parcelle longe directement le tronçon de la rue de l'Homme-Chrétien qui deviendra plus tard la rue Duquesnoy et suggère qu'un accès existait également de ce côté.

Ainsi, la vue présentée sur la toile de Volders est-elle prise en regardant vers le nord-est, avec la rue de l'Homme-Chrétien dans le dos. L'aile au fond de la cour est parallèle à la rue de la Madeleine. L'aile de droite est parallèle à l'actuelle rue Duquesnoy sur laquelle elle s'aligne. À gauche, l'aile principale, la tourelle d'angle et l'aile secondaire donnant vers le jardin en contrebas, occupent une partie de l'îlot, vers la rue des Éperonniers, séparée de celle-ci par d'autres propriétés dont on aperçoit les cheminées et pignons.

DE LA TOPOGRAPHIE À LA BIOGRAPHIE

Sur base de cette localisation topographique précise et en prenant pour guide le grand plan n° 1 conservé aux Archives de la Ville de Bruxelles (AVB), nous avons pu retrouver un premier document d'archive relatif au statut de cet hôtel au sein des *wijkboecken* conservés aux Archives de l'État à Anderlecht. Il s'agit de registres dans lesquels ont été enregistrés entre le milieu du XVII^e siècle et la fin du XVIII^e siècle, toutes les opérations immobilières concernant toutes les parcelles de terrain et maisons du Pentagone (achat, vente, donations, hypothèques...) ¹¹. Dans le registre du quartier de la Madeleine est recopié un acte de vente du 17 septembre 1695 par lequel plusieurs membres de la famille Le Fébure vendent un grand hôtel de maître situé rue de la Madeleine, en face de l'église, composé de deux maisons à rue, avec un portail d'entrée, plusieurs corps de bâtiments autour d'une cour avec un jardin, des écuries et une sortie dans la rue de l'Homme-Chrétien. Cette description correspond parfaitement au schéma architectural connu par les sources iconographiques et cartographiques que nous venons



Fig. 4

La rue de la Madeleine en 1695, après le bombardement (dessin pris au vif d'Augustin Coppens, *Statens Museum for Kunst*, Copenhague, KKSgb5827).

de présenter. Le tout est également décrit comme largement en ruines, ce qui correspond à l'état du bien à la date de la vente qui se situe moins d'un mois après le bombardement des 13-15 août 1695. Il est précisé que les matériaux qui se trouvent sur la parcelle font partie de la vente. Il est fait mention de plusieurs caves mais aussi de greniers, ce qui laisse supposer un degré de destruction variable d'une partie de bâtiment à une autre¹².

Au moment de cet acte de 1695, cet hôtel quitte donc le patrimoine d'une branche importante de la famille Le Fébure basée à Bruxelles depuis près d'un siècle¹³. De futures recherches devront montrer depuis quel moment cet hôtel se trouvait dans le patrimoine de cette famille, mais la toile de Volders vient aussi

donner une information historique directe en ce sens. En effet, les armoiries peintes en haut à droite de la toile sont précisément celles de Gabriel Le Fébure et de sa femme Marguerite de Focant, mariés en 1664.

Gabriel Le Fébure, juriste qui exerce des fonctions administratives et juridiques au service de l'État, est notamment conseiller-assesseur du Mont-de-Piété de Bruxelles. Par lettres patentes du roi Charles II du 30 mars 1684, ses armes d'écuyer lui sont confirmées : « un écu burellé d'argent et d'azur de dix pièces à la tour d'argent brochante sur le tout maçonnée de sable, ledit écu surmonté d'un heaume ouvert grillé et liseré d'or aux lamequins et torque d'argent et d'azur, avec pour cimier un lion naissant d'argent armé et

lampassé de gueules »¹⁴. Ses armoiries sont associées à celles de sa femme Marguerite de Focant à savoir « de gueules à une montagne à trois coupeaux d'or mouvante de la pointe écartelé de gueules à trois têtes humaines de carnation issantes des capuches de moines de brun gris et posées en profil »¹⁵.

Cette indication précieuse offerte par la toile de Volders permet de penser que le couple avait alors la jouissance de cet hôtel. Les vendeurs du bien en 1695, alors que Gabriel Le Fébure est décédé depuis 1691, sont sans doute les héritiers de cette partie du patrimoine familial personnel de Gabriel Le Fébure, à savoir, pour moitié, son plus jeune frère Alexandre, chanoine du chapitre Saint-Pierre d'Anderslecht et, pour une autre moitié,

sa belle-sœur Isabelle Catherine Sophie, veuve de son frère Jérôme Le Fébure, agissant pour son neveu Paul Joseph Le Fébure, fils unique¹⁶.

UN DOSSIER À SUIVRE

Le présent article vise à lever un premier coin du voile sur cette œuvre majeure revenue récemment à Bruxelles en établissant l'identification du lieu et de la famille représentée. Les Musées de la Ville de Bruxelles ont mis sur pied un groupe de travail interdisciplinaire qui va s'atteler, dans les années à venir, à révéler toute la richesse des informations que nous offre cette image unique du XVII^e siècle. Parallèlement, les précisions établies à propos de cette toile vont permettre de relire autrement et de façon plus approfondie d'autres sources iconographiques ou archivistiques de même que le bâti polymorphe de cet îlot urbain du centre historique de Bruxelles.

Ainsi, la localisation précise et l'état du bâtiment décrit au moment de sa vente au lendemain du bombardement permettent-ils aussi déjà d'identifier la façade de l'hôtel Le Fébure dans un des dessins d'Augustin Coppens réalisés quelques jours après le bombardement¹⁷. Il s'agit d'une vue de la rue de la Madeleine, depuis le haut de la rue du Marché-aux-Herbes, montrant, à gauche, l'église de la Madeleine en ruine et lui faisant face, à droite, une très impressionnante façade de style Renaissance de sept travées et quatre niveaux présentant un porche encadré de termes¹⁸ (fig. 4). À l'arrière-plan, on reconnaît également le couronnement de la tour de l'église des Jésuites présente sur les toiles citées de Van Heil et Bonnacroy. Jusqu'ici, cette façade exceptionnelle pour Bruxelles n'avait pas

attiré l'attention des historiens de l'architecture même si Alphonse Wauters la mentionne incidemment dans son article sur le bombardement paru en 1848: «quelquefois, au milieu des ruines, on distingue de beaux modèles du style Renaissance [...] entre autres [...] un rez-de-chaussée orné de cariatides dans la rue de la Madeleine»¹⁹.

NOTES

1. Leen Kelchtermans a établi la place de cette toile dans le catalogue des œuvres du peintre Lancelot Volders (dit aussi Louis Volders) né à Bruxelles en 1636 et décédé à Leeuwarden (NL) en 1723. KELCHTERMANS, L., «Brussel – Leeuwarden: nieuwe gegevens over de Brusselse schilders Lancelot en Louis Volders», in VAN DER STIGHELEN, K., KELCHTERMANS, L. et BROSENS, K. (eds), *Embracing Brussels. Art and Culture in the Court City, 1600-1800*, Brepols, Turnhout, 2013, p. 213-238.
2. Louis Volders, *Courrier de l'Art*, 1882, p. 188.
3. PICHART, A., «Lancelot Volders», *Courrier de l'Art*, 1882, p. 205-206.
4. MRBAB, inv. 3839; BÜCKEN, V., *Vue de Bruxelles, Le peintre et l'arpenteur. Images de Bruxelles et de l'ancien duché de Brabant*, Bruxelles-Tournai, 2000, p. 262.
5. MRBAB, dépôt de la Fondation Roi Baudouin; BUSSERS, H., *Vue de Bruxelles, vers 1664-1665, Le peintre et l'arpenteur...*, *op.cit.*, p. 95
6. Hôtel disparu à l'exception de la chapelle Saint-Georges conservée actuellement au sein du complexe formé par les bâtiments des Archives générale du Royaume et de la Bibliothèque royale, au Mont des Arts.
7. Église Saint-Michel disparue, à situer actuellement à hauteur de la place de la Justice.
8. Démolie, à situer actuellement à hauteur de la rue du Cerf.
9. CHARRUADAS, P., DEMETER, St., DE WAHA, M., HEYMANS, V. et SOSNOWSKA, Ph., *Cepi incendioque delevi... Enjeux politiques et réalité matérielle des destructions architecturales intentionnelles en Brabant méridional (XII^e-XVII^e siècles)*, in ENGELS, D., MARTENS, D., et WILKIN, A. (dir.), *La destruction dans l'histoire. Pratiques et discours*, Peter

Lang, Bruxelles, 2013, p. 204-212.

10. Cette recherche a été réalisée par l'équipe des Musées royaux d'Art et d'Histoire en charge de l'atlas archéologique régional, Marc Meganck et Soetkin Vervust, que nous tenons à remercier vivement pour leur collaboration.
11. VANRIE, A., *Inventaire des archives du Bureau des annotations de Bruxelles (wijckboeken)*, Bruxelles, AGR, 1993 [Instruments de recherche à tirage limité, T75].
12. Archives de l'État à Bruxelles, *Archives du Bureau des annotations de Bruxelles*, n° 1354 (ancien 2305/191), article 326.
13. LE JOUR, E., *Inventaire des archives de la famille Lefebvre*, Archives générales du Royaume, Bruxelles, 1976 [I 198].
14. RIETSTAP, J.B., *Armorial général précédé d'un dictionnaire des termes du blason*, Baltimore, 2003, vol. 1, p. 654 [reprint, Leiden, 1884]; *Le théâtre de la noblesse du Brabant...*, Liège, 1705, p. 554-556 et 641.
15. *Idem*, p. 645.
16. Voir note 13 et *idem*, p. 556, 644, 646 et 649.
17. DUVOSQUEL, J.-M., HOUSIAU, J., et LOIR, Chr., *Conserver par l'image le souvenir des quartiers et des monuments détruits. Le cas bruxellois (1695-1910)*, in ENGELS, D., MARTENS, D., et WILKIN, A. (dir.), *op.cit.*, p. 279-280.
18. Le dessin de première main est conservé au *Statens Museum for Kunst* à Copenhague sous la référence KKSgb5827; un dessin inversé de la même vue, préparatoire à la réalisation d'une gravure, est conservé aux MRBAB, inv. 2564b (cf. *Le peintre et l'arpenteur...*, *op.cit.*, p. 250); Richard van Orley en a tiré une gravure de grande qualité intitulée «*Vue des Ruines de la rue de l'Eglise de la Magdelaine montant à la Court*» largement diffusée jusqu'au début du XVIII^e siècle [AVB, Fonds iconographique, C-8269].
19. WAUTERS, A., *Le bombardement de Bruxelles en 1695*, Bruxelles, 1848, p. 34.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Lesecque,
Griet Meyfroots, Cecilia Paredes
et Brigitte Vander Bruggen.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Murielle Lesecque

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Anne-Lise
Alleaume, Françoise Aubry, Caroline
Berckmans, Olivier Berckmans, Guy
Conde-Reis, Stéphane Demeter, Denis
Derycke, Paula Dumont, Isabelle
Leroy, Marc Meganck, Christophe
Mouzelard, Muriel Muret, Isabelle
Pauthier, Michel Provost, Christian
Spapens, Brigitte Vander Bruggen,
Linda Van Santvoort, Tom Verhofstadt,
Wivine Wailliez, Benjamin Zurstrassen.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le
comité de rédaction.

GRAPHISME

La Page sprl

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt, Brigitte
Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Mathilde Bell Andrade, Michel Gilbert,
Michel Huynh, Robrecht Janssen,
Tom Verhofstadt, Soetkin Vervust.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Wajnne, Directrice générale de
Bruxelles Urbanisme et Patrimoine de
la Région de Bruxelles-Capitale,
CCN – rue du Progrès 80,
1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout
droit de reproduction, traduction
et adaptation réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et
Sites - Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80,
1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AML – Archives et Musée
de la Littérature
APEB – Association pour l'Étude du Bâti
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de documentation
Bruxelles Développement urbain
CIDEP – Centre d'Information, de
Documentation et d'Étude du Patrimoine
FRB – Fondation Roi Baudouin
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut
royal du Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux
d'Art et d'Histoire
MRBAB – Musées royaux des
Beaux-Arts de Belgique
MVB – Musée de la Ville de Bruxelles
SPRB – Service public
régional de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles
VUB – Vrije Universiteit Brussel

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2017/6860/008

*Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de
titel «Erfgoed Brussel».*

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

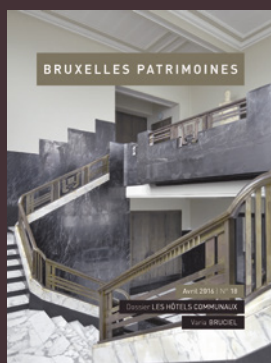
013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La Forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

Derniers numéros



018 - Avril 2016
Les hôtels communaux



019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles



021 - Décembre 2016
Victor Besme



BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

10 €



ISBN 978-2-87584-143-8